

C'est ça l'amour L'épreuve du feu

Jean Beaulieu

Number 320, October 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92673ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2019). Review of [C'est ça l'amour : l'épreuve du feu]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 16–16.

C'est ça l'amour

L'épreuve du feu JEAN BEAULIEU



—
Tout son univers gravite autour des femmes de sa vie

Reproduisant une situation familiale vécue à l'adolescence, la cinéaste campe l'action de son récit (comme *Party Girl*) à Forbach, sa ville natale jouxtant la frontière allemande et fortement minée par le chômage.

Origine : France / Belgique
Année : 2018
Durée : 1 h 38
Réalisation : Claire Burger
Scénario : Claire Burger
Images : Julien Poupard
Montage : Laurent Sénéchal, Claire Burger
Son : Julien Sicart, Fanny Martin, Olivier Goïnard
Décor : Arnaud Dias
Direction artistique : Pascale Consigny
Costumes : Isabelle Pannetier
Interprètes : Bouli Lanners (Mario), Justine Lacroix (Frida), Sarah Henochsberg (Niki), Cécile Rémy-Boutang (Armelle), Antonia Buresi (Antonia), Célia Mayer (Alex), Lorenzo Demanget (Nazim)
Producteurs : Isabelle Madelaine, Olivier Père, Geneviève Lemal
Distributeur : Maison 4:3

Le premier long métrage solo de Claire Burger (après *Party Girl*, Caméra d'or à Cannes en 2014, coréalisé avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis) se révèle à la hauteur d'autres films français récents décrivant une figure paternelle devant prendre seule ses responsabilités face à ses enfants (*Nos Batailles*, de Guillaume Senez) ou à une très jeune nièce (*Amanda*, de Mikhaël Hers). Si son film précédent à la mise en scène un peu désordonnée montrait, de façon racoleuse et dans une atmosphère misérabiliste, un personnage (réel) de femme forte interprété par une exubérante non-professionnelle, *C'est ça l'amour* s'attarde pudiquement sur Mario, agent dans un bureau d'aide sociale et père de famille (fictif) protecteur et sensible (Bouli Lanners, comédien souvent truculent, ici remarquable de sobriété) qui cherche à recoller les morceaux d'une famille déchirée après le départ de sa femme, Armelle, mère de leurs deux filles, Frida et Niki, âgées de 14 et 17 ans (jouées respectivement par les remarquables débutantes Justine Lacroix et Sarah Henochsberg), qui vivent avec lui et qu'il adore.

Rien n'est expressément dit au sujet de cette séparation. Exit les hauts cris ou les scènes de ménage paroxystiques. On devine seulement que le couple, ayant formé et élevé une famille très jeune, s'est graduellement enlisé dans une routine à laquelle Armelle désire échapper pour donner un nouveau virage à sa vie, du haut de son métier d'éclairagiste de scène.

Reproduisant une situation familiale vécue à l'adolescence, la cinéaste campe l'action de son récit (comme *Party Girl*) à Forbach, sa ville natale jouxtant la frontière allemande et fortement minée par le chômage. Des plans souvent filmés en contre-jour avec une caméra baladeuse font craindre un autre film au naturalisme exacerbé. Heureusement, il n'en est rien. Même si l'on sent quelque part l'influence du cinéma

des frères Dardenne (par sa plastique et son style) ou la touche d'un Stéphane Brizé (par le dispositif d'un comédien connu entouré de non-professionnels dans une fiction sociale comme dans *En guerre* et *La Loi du marché*), *C'est ça l'amour* distille dès le départ une tendresse comique, grâce notamment à Lanners, qui traîne sa tête de panda au gré des péripéties que lui font subir ses filles, de ses tentatives répétées pour reconquérir Armelle et de ses hésitations face aux figures imposées par la chef du projet de théâtre expérimental auquel il participe. Toutefois, aux multiples écueils se dressant devant son personnage principal, Claire Burger n'offre aucune solution facile.

La déconvenue de Mario tient peut-être en partie de son relatif isolement, en ce sens qu'il ne peut prendre appui sur un quelconque entourage masculin solidaire. Pas question ici de se saouler avec des potes pour oublier ni de courir la galipote. Tout son univers gravite autour des femmes de sa vie, des femmes de caractère, en particulier la cadette, qui ne cesse de le provoquer et de le pousser dans ses derniers retranchements. Toutefois, *C'est ça l'amour* ne porte pas pour autant la détestable étiquette de «film de femmes», bien que l'on décèle tout de même un regard féminin derrière ce héros masculin qui se définit d'abord par sa famille et exprime volontiers ses émotions.

Évitant d'activer les leviers du pathos, Claire Burger réussit à transmettre au spectateur, sans céder aux clichés, comment l'art peut aider à vivre, comme en témoignent diverses scènes où Mario (visitant une exposition de photos et assistant à un concert avec ses filles, écoutant de l'opéra et tâtant du théâtre amateur avec d'autres quidams de la localité) s'imprègne de culture et où s'intègrent subtilement des reportages factuels ou artistiques (dont un ballet d'Angelin Preljocaj) relayés par l'écran de télévision. Ce cheminement salvateur entraînera Mario sous un éclairage nouveau, au propre comme au figuré.

Ni comédie à proprement parler, malgré certaines scènes hilarantes, ni drame, en dépit de situations parfois intenses, ce film finement ciselé aborde sans trop en avoir l'air des thèmes fondamentaux comme la paternité, le rapport à la virilité, la confusion des sentiments et l'importance de la culture dans la vie de tous les jours, notamment dans un patelin frappé par une crise sociale. C'est ça l'amour... d'un père pour ses filles, d'une cinéaste pour sa ville, pour ses personnages. C'est déjà beaucoup! ▲